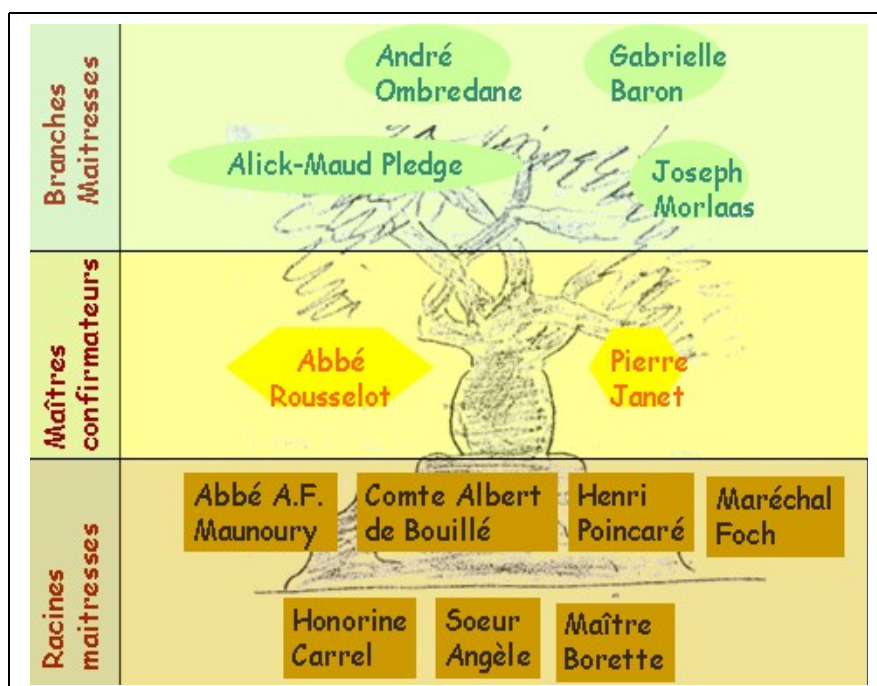


Rémy Guérinel

Morceaux choisis de Marcel Jousse sur certains de ses maîtres et de ses collaborateurs

N.B. : Il s'agit du résultat de recherches dans l'édition numérique des transcriptions de cours de Marcel Jousse. Pour chaque extrait est indiqué le lieu et la date du cours, ce qui permet de le retrouver dans son contexte.

Introduction



I. Racines maîtresses

Honorine Carrel (1855-1930), à l'école du foyer maternel

« A ma mère la petite rythmeuse sarthoise,
son petit gras Marcel, tenace et incontaminé »

Dédicace du Mémoire « La Manducation de l'enseignant »

« Remplacez M. Fabre par une petite paysanne, la petite Carrel, ma mère, qui avait été à l'école trois hivers, qui gardait les vaches et les biques, qui était en contact permanent avec choses de la nature, qui les avait jouées et rejouées et qui m'a montré à les jouer et à les rejouer, et vous avez exactement ma formation. » (S 24/01/1952)

« Ma mère m'a laissé moi-même. J'ai été à l'école de Borette, l'instituteur laïque de Nouans mais je trouvais au foyer maternel une autre langue, le dialecte sarthois tandis qu'à l'école, c'était le français. » (S 26/11/1951)

« J'ai eu deux maîtres de phonétique: ma Mère et Rousselot, l'une la petite paysanne et l'autre le professeur du Collège de France. » (EA 20/12/48 p.18)

Sœur Angèle, assistante maternelle à l'école de Beaumont-sur-Sarthe

« J'ai eu la chance d'avoir comme assistante maternelle une petite religieuse de la Communauté d'Evron : Sœur Angèle. Que de coups de pieds dans les jambes elle a reçus autrefois quand je me fâchais. Dans ce temps-là, je n'étais pas du tout gentil comme je le suis maintenant. Mais c'est sa sérénité à recevoir des coups de pied qui m'a fait rentrer en moi-même, et vous voyez que je n'ai pas tourné si mal que cela. C'est certainement cette petite Sœur Angèle qui a été après ma mère, celle qui a eu le plus d'influence sur ma pensée profonde, ce n'était pas une jardinière d'enfants... C'était une assistante maternelle de Beaumont-sur-Sarthe, France. » (EA 18/01/1941 p.3)

« L'école maternelle de Sœur Angèle, consistait simplement à avoir un immense champ où l'on courait, où l'on faisait toutes les galopades possibles, avant l'école, peut-être encore plus pendant l'école, et puis après l'école. Et cela s'appelait "école maternelle" .. Alors, les arbres, c'étaient de vieux arbres. Sœur Angèle ne m'a jamais montré des caricatures d'arbres comme cela ! On grimpeait, on défonçait plus ou moins ses fonds de pantalon. On prenait le réel à pleines mains ! » (EA 25/01/1941 p.8)

« Je me souviens de l'école maternelle de Sœur Angèle où je n'ai pas été déformé. » (EA 20/11/1944 p.9)

« Quand j'ai été grand, Sœur Angèle m'a dit : "Tu sais, mon petit Marcel, il ne faut plus s'embrasser", j'ai pleuré ! Je l'aimais tant que je trouvais tout naturel de glisser mon visage sous sa cornette pour l'embrasser. C'est mon premier vilain coup du milieu social. Il y en a eu d'autres... » (LAB 02/02/1938 p.14)

Maître Louis-Auguste Borette (1866-?) à l'école primaire laïque de Nouans

« Je n'ai pas trouvé d'homme plus intelligent que mon petit maître d'école Borette qui m'a fait faire mes premières classes. Il ne m'a pas éloigné de moi-même et m'a fait entrer en moi-même en me faisant entrer le monde paysan de la Sarthe, dont je conserve jalousement toute la lourdeur, et j'allais presque dire, toute la saveur. » (S 10/02/1955 p.7)

« Il m'a toujours encouragé à garder cette langue concrète, simple, claire que ma mère m'avait donnée. En temps ordinaire, le maître d'école essaie de tuer cette langue spontanée, il nous apprend à faire du beau style, ce que nous apprenons dans l'enseignement secondaire la belle période qui est faite de qui et de quoi, à tel point que lorsqu'on a commencé et qu'on veut enchaîner les avec et les pourquoi on se demande : « où en suis-je donc ? ». » (HE 14/05/1935 p.7)

« Marcel Jousse, disciple du petit maître d'école Borette qui nous montrait comment on cultivait la terre et qui m'a fait passer, avec mon certificat d'études mon diplôme d'agriculture. Car je sais cultiver la terre. Je suis un diplômé de l'agriculture française mais primaire ! » (S 22/01/1942 p.13)

« J'ai été dans les collèges comme les autres et j'ai regardé, après avoir été non déformé par mon instituteur primaire paysan Borette. » (S 04/12/1941 p.4)

Auguste-François Maunoury (1811-1898) helléniste et exégète français

« Auguste-François Maunoury est un helléniste et exégète français, né à Champsecret (Orne) le 30 octobre 1811 et mort à Sées (Orne) le 17 novembre 1898. Il a effectué des études classiques brillantes au séminaire préparatoire à Sées, établissement

dans lequel il est revenu après ses études théologiques et où il a passé la totalité de sa longue carrière sacerdotale. Jusqu'en 1852, il a enseigné les lettres classiques avec un grand succès, et est devenu professeur de rhétorique, une position qu'il a occupée pendant vingt-deux années. Pendant cette période, suivant les progrès des études hellénistiques en France et en Allemagne, il a composé, édité, et révisé les travaux qui l'ont révélé être un des meilleurs spécialistes du Grec de son temps. » *The Catholic Encyclopedia début 20ème*

« Je me souviens avoir jadis étudié, un petit livre de Maunoury que je vous recommande toujours : « Petite anthologie de la langue grecque ». Cette anthologie est peut-être avec quelques autres facteurs, cause de l'orientation de mes études. » (S 20/02/1936 p.5)

« J'avais commencé à apprendre le grec par l'Anthologie de Maunoury que vous ne connaissez probablement pas. C'est par là qu'il faudrait commencer.

(...) Il a fait un petit livre qui s'appelle "Anthologia Mikrà", petite anthologie où il a montré que c'était par les racines qu'il fallait aller. On n'avait pas alors de dictionnaire. J'ai appris le grec sans dictionnaire. Nous apprenions par cœur des morceaux choisis et admirablement choisis, et quand nous étions assez maîtres, de ces mécanismes, on nous faisait apprendre par cœur le 1er chant de l'Iliade que nous comprenions parfaitement par les racines. Je suis celui qui jamais n'a mis le nez dans un dictionnaire et qui sait son grec puisque quand j'ai passé ma licence on m'a fait reconstituer le Dialogue de Plutarque sur l'Epsilon de Delphes. On m'a mis 18 sur 20 pour ne pas me mettre 20. Cela ne se faisait pas. (...)

Aussi vous me voyez toujours avec loyauté, vous montrer que Maunoury est un de mes premiers prédécesseurs. C'est lui pratiquement qui m'a appris le grec puisque c'est un de ses plus brillants disciples qui a été mon professeur à 12 ans. Je n'ai pas commencé par feuilleter le dictionnaire, je n'ai eu que ce petit livre qu'il faudra vous procurer chez Poussiègue, de Gigord. Ce livre-là devrait être mis comme premier livre d'un bout à l'autre de la France. Voyez que je suis loin de m'opposer aux études gréco-latines. » (HE 05/03/41 pp. 10-11)

« Entendons-nous, il y a une formation possible très profonde dans l'étude du latin et du grec. Ce n'est pas ici que je vous dirai du mal de la formation par les racines du langage puisque toute ma vie scientifique dépend de cela. » (Sorbonne 24/01/34 p. 9)

« Il y aurait certainement des études très intéressantes à faire sur cette méthode pédagogique et cette méthode stylistique. Maunoury avait fait une sorte de recueil et de tissu de toutes les phrases les plus caractéristiques qui renfermaient les racines de la langue grecque. » (HE 18/03/1942)

Pour en savoir plus
Article [Auguste-François Maunoury](#) sur Wikipedia

Charles-Amour de Bouillé (1889-1918) et le Comte Albert de Bouillé

« J'ai eu la grande joie d'avoir au collège un camarade appartenant à une des plus grandes familles de la noblesse française, famille mentionnée dans la Marseillaise, et qui ne se décidait pas à travailler. (...) Dans ma classe, ce jeune collégien était persiflé par tous ses camarades qu'ils travaillent beaucoup ou qu'ils travaillent peu. Un seul le protégea. Ce fut le petit paysan qui vous parle .

(...) Ce petit paysan protégeait donc le comte .Et ce jeune comte parla de moi à sa famille, qui peut-être par reconnaissance et aussi par droiture, m'invita chaque année à passer mes vacances parmi eux. » (EA 20/03/1950 p.3)

« J'ai été formé par le Comte Albert de Bouillé dans les grandes traditions militaires. Quand il a vu qu'au collège son fils, (...), avait un camarade qui le comprenait, il m'a pris moi, le petit pauvre, et il m'a enseigné dans les grandes traditions de la vraie noblesse française. Je suis resté roturier, mais par lui j'ai compris la valeur de la noblesse française. » (S 28/01/1943 p.9)

« J'ai vécu pendant toute ma jeunesse en face d'un admirable Commandant de dragons. »
(EA 24/02/1941 p.3)

« Si bien que le jour où j'ai porté mes première épaulettes de sous-lieutenant d'artillerie le Commandant appela tous ces jeunes nobles des environs, me fit placer au milieu d'eux et leur dit : "Mes garçons, regardez et prenez exemple !" (EA 20/03/1950 p.3)

Henri Poincaré (1854-1912) mathématicien, physicien, philosophe français

« Un des plus beaux styles que je connaisse, c'est celui d'Henri Poincaré. Lisez donc ses livres sur *La Science et l'Hypothèse* et *Science et Méthode*. J'en avais fait mes livres de chevet dès l'âge de quinze ans. Je ne connais pas de style qui saisisse mieux le réel.

C'est un mathématicien merveilleux, mais regardez comme il sait assouplir sa phrase. Vous croyez qu'il essaie de faire des périodes, qu'il essaie de faire des balancements ou des mots à effet ? Mais non, il regarde le réel et puis il le rejoue avec un style sobre, net et concret, malgré ces termes de temps en temps algébrisés. » (EA 27/03/1933)

« Le style d'Henri Poincaré était une merveille. Lisez donc "*La Science et l'Hypothèse*" qui était mon livre de chevet lorsque j'étais jeune sous-lieutenant d'artillerie. Poincaré ne faisait pas de la beauté de style comme Valéry. Entre Poincaré et Valéry il y a un abîme. L'un se travaille pour faire de beaux mots, l'autre se travaille pour coiffer son réel de vrais mots. Voilà la différence. » (S 24/01/1957)

« Et j'en appelle ici à un maître génial contre un autre génial : Henri Poincaré dont j'ai suivi la Mécanique céleste pendant un certain nombre d'années. » (EA 14/12/1936)

« Dans la grande quantité de sciences qui sont actuellement enseignées dans les différentes écoles, certaines sont plus avancées que d'autres. Parmi celles qui ont leur méthode affermie, on pourrait certainement mentionner la Mécanique céleste. Pourquoi ? C'est que, depuis des millénaires, les hommes se sont passionnés pour le mouvement des astres. Ce fut l'esquisse de mon premier travail : l'histoire de la mécanique céleste, depuis les premières observations des pères de Chaldée jusqu'aux derniers travaux d'Henri Poincaré. » (LAB 21/03/1934)

« La grand mathématicien français, Henri Poincaré a écrit cette phrase : "Si les lois véritables qui régissent l'Univers nous étaient révélées, nous serions stupéfaits de leur simplicité".

Quand Poincaré écrivait cette phrase, il faisait allusion à la mécanique céleste.

Cette phrase nous pourrons l'appliquer avec plus de raison encore à la mécanique humaine. »
(S 08/01/1942)

Pour en savoir plus
Article [Henri Poincaré](#) sur Wikipedia

Ferdinand Foch (1851-1929), Maréchal de France et académicien français

« Je vous parle souvent de Foch car j'ai une double raison de parler de lui. J'ai été capitaine, à un certain nombre d'années d'intervalle, au même régiment, 10ème Batterie à cheval du Xème de Rennes. Et puis, j'ai eu comme instructeur, un de ses disciples favoris : le général Pagesi qui a été mon Commandant au Bois de la Grurie ; et pendant des nuits, je me souviens, nous avons parlé de ce formidable formateur qu'était Foch et qui avait formé un maître aussi. Car si nous avons cette défense contre avion, c'est au commandant, lieutenant-colonel, puis colonel, enfin général Pagesi que nous le devons. Nous avons été les premiers devant Arras à installer nos 75 sur un essieu d'une grande voiture de ferme. Et Pagesi, élève de Foch, avait braqué, avec des cordes, un 75 pour ces fameux calculs qui ont amené à la défense contre avions actuelle. Voilà mes maîtres ! Et vous comprenez pourquoi je respecte l'Algèbre quand cette Algèbre vient guider des gestes aussi précis que les tirs contre avions, mais je déteste

l'Algébrose, c'est-à-dire la maladie du Langage qui ne sait pas qu'il est malade. »
(EA 11/12/1939)

« Allez donc voir, non pas la statue de Foch, mais Foch lui-même montant à cheval. C'est extrêmement difficile à mener un cheval, j'en appelle aux cavaliers. C'est la seule chose que j'aie regretté dans le Monde : mon cheval. Moi, le Jésuite qui ai renoncé à tout, je n'ai pu renoncer à mon cheval, et s'il y a un purgatoire, j'ai bien peur d'y passer quelques minutes ou peut-être même quelques siècles, pour le cheval que j'ai tant regretté. » (EA 28/11/1949)

« Alors j'ai eu une méthode. J'étais singulièrement apte à entrer dans n'importe quel laboratoire et à comprendre un Foch disant toujours comme une sorte de glas qui sonne le réel: "De quoi s'agit-il ? De quoi s'agit-il ? De quoi s'agit-il ?" De Réel. S'il fallait enlever 99 % des choses qui nous sont dites, il ne resterait uniquement que les cadavres qui sont morts sous le voile des mots. » (EA 05/02/1940)

« Je répondrais que l'homme que je considère comme une parfaite réalisation de l'homme mimeur c'est le maréchal Foch. Pourquoi ? C'est qu'en 1918, il a sauvé la civilisation. Et comment l'a-t-il sauvée ? Avec l'application réaliste de cette définition ! Foch était essentiellement un complexe de Mimèmes interactionnels. » (EA 04/12/1939)

Pour en savoir plus
Article [Ferdinand Foch](#) sur Wikipedia

II. Deux maîtres confirmateurs

L'abbé Rousselot (1846-1924), phonéticien et dialectologue français, « le génie de la science française »

« Le génie scientifique est un observateur aigu, obstiné, du réel. Pendant de longues années de formation, attentivement, judicieusement, silencieusement, il écoute ses Maîtres. Peu à peu, il trouve que ces maîtres sont bien faciles à contenter : les faits qu'ils citent, livresques souvent et de seconde main, lui semblent hâtivement observés et superficiellement enchaînés.

Un jour, d'un large coup d'aile, il se dégage des préjugés, des soi-disant autorités. Solitaire, dans l'atmosphère sereine et froide du réel, il fixe son regard d'aigle royal. Lentement, longuement, il scrute les faits : c'est leur logique complexe qu'il cherche à surprendre. Il ne redoute qu'une chose : la naturelle paresse de l'esprit humain qui, vite las d'observer, imagine et donne à ses imaginations la même valeur qu'à ses observations. »

Marcel Jousse, inédit sur Rousselot

« C'est à ce moment-là, lorsque tout était terminé en moi, que j'ai été envoyé en mission militaire aux États-Unis, et que j'ai pu recueillir chez les Indiens des documents de toute première valeur. Alors là, j'ai eu en face de moi le style manuel dans toute sa splendeur. C'est dans cette seule civilisation que le style manuel pouvait encore être étudié dans sa richesse d'expression. Nous aurions à apprendre là des faits vivants qui vont disparaître rapidement. Vous voyez que mon procédé a été celui que Rousselot a pris pour la phonétique expérimentale. Ne pas se disperser, ne pas errer. Prendre quelques individus-types. Dans les camps, nous avons la chance d'avoir des individus qu'on pouvait étudier à fond. Alors j'ai pris les individus les plus intéressants. Après j'ai été en contact avec un certain nombre de chefs qui se sont mis à ma disposition, et m'ont fait pénétrer dans les réserves où j'ai pu voir tout ce qui restait encore de ce langage de gestes si inconnu, et de leurs écritures mimographiques. » (S 01/02/1934)

« Si vous prenez les beaux travaux de Rousselot, vous voyez qu'il se cantonne toujours sur l'analyse de la syllabe. Il est passé avec assez de difficultés aux mots. Il n'a donné que quelques analyses de phrases, mais en considérant la phrase comme une unité sans liaison avec la phrase précédente et avec la phrase suivante. Vous voyez donc que nous avons le devoir impérieux de "prolonger" le bel et génial ouvrage que Rousselot a publié sous le nom de "*Principes de phonétique expérimentale*".

Il faudra donc que nous instituions une discipline large, que nous pourrions appeler le Mimisme expérimental, c'est-à-dire, le corps tout entier qui prend le réel et qui le balance avec son bilatéralisme structural. » (HE 27/02/34)

Pour en savoir plus

Article [Jean-Pierre Rousselot](#) sur Wikipedia

Pierre Janet (1859-1947), professeur de psychologie expérimentale et comparée



« Les vrais savants ont toujours gardé à leur maître une reconnaissance inouïe, car un professeur qui se penche sur un étudiant est véritablement à adorer. Il faut avoir un dévouement extraordinaire pour se pencher sur l'ignorance au détriment de son propre travail. Jamais, je ne serai assez reconnaissant à mon maître Pierre Janet. Jamais, je n'ai manqué une de ses leçons. J'aurais préféré, malgré le travail que j'avais dans la vie, j'aurais préféré ni manger, ni boire, ni sortir que de manquer la leçon du professeur. » (S 14/03/57)

« J'ai eu, dès mon premier contact, avec celui que j'avais choisi, le docteur Pierre Janet, la sensation absolue que je me trouvais devant un homme qui savait manier une méthode expérimentale, c'est-à-dire chosale, faite des choses et non pas des mots. Vous dire que mon œuvre est la continuation de celle des paysans, c'est vous dire qu'elle est la continuation de celle du docteur Pierre Janet. » (EA 12/01/41)

Pour en savoir plus

Article [Pierre Janet](#) sur Wikipedia



Institut Pierre Janet www.pierre-janet.com

Rémy Guérinel. Témoignages sur le vif de Marcel Jousse, auditeur et « fidèle disciple » de Pierre Janet. *Janetian Studies*. Numéro Spécial 02, 2007, 57-64.

III Quelques branches maîtresses

Joseph Morlaàs (1895-1981), psychiatre sans patron, spécialiste de l'apraxie

« La sensation d'un soulèvement total, nous l'eûmes dès les premières phrases – une vérité qui construisait son écho en nous-même dans une familiarité davantage affermie à mesure de son étalement. La doctrine exposée éveillait en nous des vérités qui, durant des mois d'observation et de réflexion, s'étaient faites nôtres, mais notre champ était différent et notre transport venait de cette coïncidence à partir de faits apparemment si éloignés : le fait anthropologique, le fait linguistique, les modes de l'expression normale : geste corporel et geste oral d'une part, et en face, les déformations dans leur atteinte pathologique.

(...)

A qui connaissait la doctrine, le cours de Jousse en formait l'illustration mimique. Il jouait sa pensée de la face et du corps. De la face, par une articulation toujours lente, toujours appuyée, appui nuancé selon l'importance du lambeau de phrase ou du simple mot. Ainsi s'écoulait un cours à la fois limpide et vivant, l'enveloppe du signifié disséquant la signification. La scansion verbale se fondait dans une gesticulation corporelle d'accompagnement laquelle, partie d'un visage en incessant mouvement, affectant un regard non moins mobile et expressif, se répandait en inflexions accordées, non pas des bras seulement et des mains plus encore, mais de tout le corps qui émergé de la chaire, faisait éprouver une musculature totale en action.» in *Marcel Jousse : un maître*

Pour en savoir plus

Article [Joseph Morlaas](#) sur Wikipedia

Rémy Guérinel. Marcel Jousse entre Pierre Janet et Joseph Morlaas.

Annales Médico-Psychologiques, N° 3-2008, 79-84.

André Ombredane (1898-1958), spécialiste de l'aphasie, mais qui délaisse Jousse

« Ombredane dit : "Il y a le geste, la gesticulation mimique, je vais la prendre comme type". Il l'a d'ailleurs étalé dans le titre de son étude sur le langage dans le traité international de Psychologie où je le vois traiter de « la gesticulation laryngo-buccale ». Allez et faites de même ! » (LAB 14/03/34)

« Cet homme avait très bien qu'il y avait dans cette "fonction propositionnelle" quelque chose de très, très important, mais il n'a pas poussé plus loin.


Ceci a été très bien senti par le Dr. Ombredane lorsqu'il a repris pas à pas, la thèse nous avions émise en 1925 et raccroché sans le dire tout à fait, notre travail aux intuitions de Hugling Jackson.

Car l'intuition était insuffisante. Il fallait apporter un système cohérent. De là pourquoi, dans son article, M. le Dr Ombredane a suivi chapitre par chapitre notre premier mémoire de 1925 pour pouvoir poursuivre la thèse de Jackson. » (S 05/12/1935)

Pour en savoir plus

Article [André Ombredane](#) sur Wikipedia

Alick-Maud Pledge (1893-1949) dans le socio-culturel discrédité par Vichy



et "ÉDUCATION & MOUVEMENT"
organisent régulièrement
des cours de
gymnastique (éducative et médicale)
danses et chants populaires,
jeux, natation,
éducation du geste rythmo-mimique.
(d'après la méthode anthropologique du Prof. M. JOUSSE)
Groupes d'amateur. — Groupes d'enfants.
Cours pédagogiques.

Direction générale, Gymnastique et Danses Populaires : M^{lle} A. M. PLEDGE.
Direction. - Education du geste rythmo-mimique. } M^{lle} E. TALANSIER.
Chansons populaires mimées. }

Secrétariat, Renseignements : Ecrire à M^{lle} S. TRELIS, 87, rue d'Assas, 6^e.
Prière de mettre un timbre pour la réponse.

« Par contre, je serai toujours reconnaissant à Melle Pledge et à Melle Talansier d'avoir inscrit au frontispice de leur Institution : "Cours donnés selon la méthode anthropologique." Cela paraît extraordinaire qu'il faille attendre toutes ces dernières années pour qu'il y ait un cours selon la méthode anthropologique, et non pas selon la méthode de M.. ou de Melle une telle. » (EA 09/03/1936)

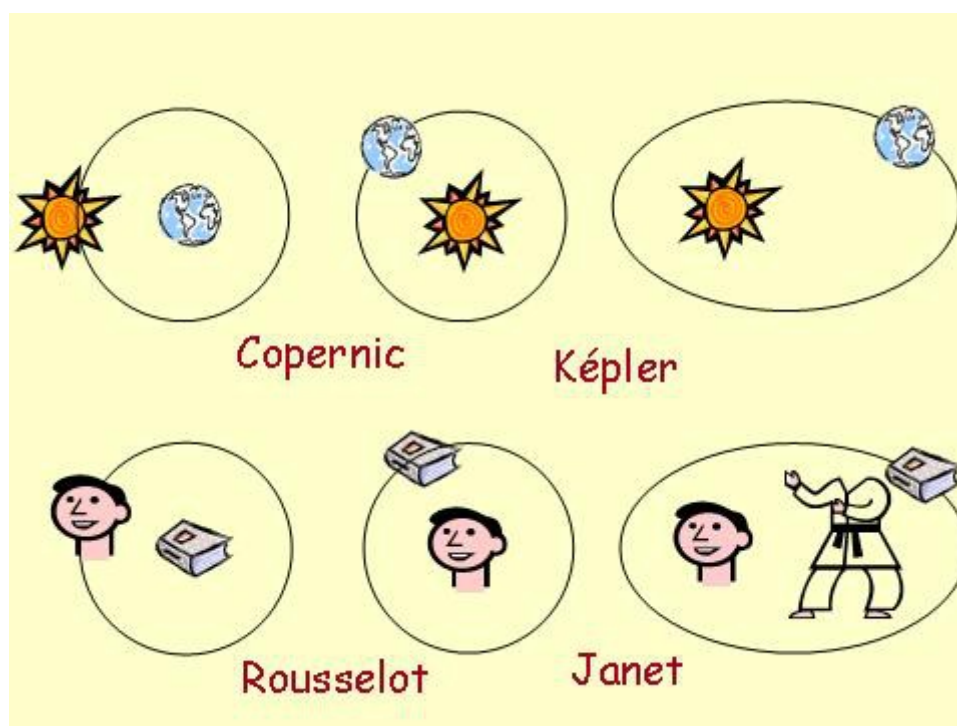
Pour en savoir plus
Article [Alick-Maud Pledge](#) sur Wikipedia

Gabrielle Baron (18?-1986) la collaboratrice héritière

« Nous avons dans notre Laboratoire, des individualités d'une formation extrêmement différente. Les premiers à subir ce Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et de Prise de Conscience ont été deux provinciales éminemment traditionnelles, d'un côté une Bretonne, Gabrielle Desgrées du Lou dont vous connaissez les œuvres magistrales dans les Récitatifs rythmo-mélodiques de l'Évangile, et de l'autre une compatriote de la petite Jeanne d'Arc la Lorraine, Gabrielle Baron, technicienne du geste mimismologique. L'une plus ethnique, celle-ci plus anthropologique. » (S 14/01/1954)

Conclusion

Jousse a étudié attentivement l'histoire de l'astronomie. Il en tire des exemples pour illustrer son positionnement scientifique.¹ On peut se baser sur cette analogie pour situer Jousse par rapport à ses maîtres dans les sciences du langage.



La découverte de Copernic, c'est : « La terre tourne autour du soleil » et non l'inverse. Mais le cercle étant considéré comme la figure parfaite, la trajectoire de la terre ne peut être que circulaire.

De même, l'abbé Rousselot est le premier à étudier de façon expérimentale la parole, et ainsi à détrôner le texte comme centre des études linguistiques. Mais il se fonde toujours sur l'idée que le langage est vocal par nature.

La découverte de Képler, c'est de calculer, à partir des observations des mouvements des planètes, que leurs trajectoires autour du soleil sont elliptiques : il y a un second foyer, invisible, en plus du soleil.

Avec son maître Pierre Janet, Jousse réintroduit dans l'observation du langage une dimension devenue invisible : le corps. L'homme pense et parle avec tout son corps. Le langage est gestuel, et pas seulement des gestes de *langue*.

Pour unifier toutes ces observations de la “mécanique humaine”, Jousse va plus loin et propose la “loi du mimisme”, qu'il compare à la “loi de la gravitation”.

« Si Newton a saisi la mécanique des sphères en regardant tomber la pomme,
son suiveur - combien humble à la vérité ! mais aussi méthodique - a trouvé
la grande loi anthropologique du Mimisme en regardant seulement jouer des enfants. »
(EA 29/11/1937 p.2)

¹ par exemple : « nous l'avons vu à l'école d'Anthropologie, quand Képler a considéré que le cercle étant la plus parfaite de toutes les figures, les astres célestes devaient tourner en cercle, il n'y avait pour lui aucune possibilité de saisir la mécanique céleste ! Quand il s'est réellement collé aux faits, il a vu que ces "corpora caelestia" ne tournaient pas en cercle, et il a brisé le cercle pour les laisser suivre l'ellipse réelle, (ellipse très relative,) alors il a vu clair. » (H.E. 28/11/1933)